

Pharmacien E. SEGERS

UNE VIEILLE APOTHIKAIRERIE

A BRUXELLES



BRUXELLES

1957

Extrait de la Revue de Médecine et de Pharmacie (Section de pharmacie)

N° 1 de 1957

Une vieille apothicairerie à Bruxelles

par le pharmacien E. Segers

Savez-vous qu'à Bruxelles existe une vieille apothicairerie, une des plus belles et des plus intéressantes de Belgique, et qu'elle est en activité?

La question, à laquelle nous ne pouvions répondre, bien qu'ayant recherché et exploré toutes les anciennes pharmacies du pays, nous était posée en Espagne, dans la province de Barcelone, par une infirmière espagnole ayant accompli un stage à Bruxelles, à la clinique Sainte-Elisabeth. La réponse, c'est à la clinique Sainte-Elisabeth, avenue Defré, qu'il faut aller la chercher, ou plus exactement dans sa pharmacie. Le plus bel ensemble de pots de pharmacie en faïence de Delft du XVIII^e siècle qui subsiste en Belgique garnit les rayons de cette officine ignorée. Comment celle-ci peut-elle être à ce point inconnue, que même des médecins attachés depuis de longues années à la clinique où elle se trouve n'ont pas connaissance de son existence? Il y a là un mystère difficile à éclaircir.

Nous avons recherché d'où provenait cette pharmacie, car elle devait exister bien avant la fondation de la clinique Sainte-Elisabeth, qui ne date, elle, que des premières années de notre siècle. Nous n'avons malheureusement pu aboutir dans ces investigations et, à ce jour, nous savons uniquement que les pots de cette officine proviennent de l'ancienne pharmacie de l'hôpital de Louvain et qu'avant d'arriver à Bruxelles ils ont été à Tessenderloo. Ce sont les mêmes sœurs qui dirigeaient l'hôpital de Louvain qui dirigent actuellement la clinique Sainte-Elisabeth de Bruxelles.

N'ayant ni documents, ni archives à étudier, nous nous bornerons à l'examen des pots, ce qui nous permettra d'émettre certaines suppositions concernant leur histoire. Toutefois, la description complète de ceux-ci serait trop longue pour être détaillée ici.

Le plus grand nombre de ces pots sont en faïence de Delft du XVIII^e siècle, mais quelques-uns sont en faïence de Nevers, également du XVIII^e siècle et nous signalerons deux pots en faïence anversoise d'origine antérieure, qui, prosaïquement, servent de cache-pot pour des plantes vertes.

Le mobilier simple et net, est moderne, de ton clair et gai, mettant en valeur l'éclat de l'émail des pots anciens.

Les pots en faïence de Delft que nous admirons ne sont pas tous originaires de Delft même. Par « faïence de Delft » il faut entendre non pas uniquement de la faïence origininaire de Delft, mais un type de fabrication de faïence, à émail stannifère, quel que soit le lieu où se réalise celle-ci. De la faïence de Delft fut fabriquée non seulement en Hollande, mais en Belgique (à Tournai, à Bruxelles, par exemple), en France (à Lille), en Allemagne (à Berlin), en Angleterre (à Londres).

Distinguer les unes des autres ces diverses productions n'est guère aisé, mais toutefois, différencier celles de Delft même des autres fabrications est possible non seulement grâce à la qualité de l'émail hollandais,



Ensemble de la pharmacie

supérieur par son éclat à celui des imitations étrangères, mais également grâce aux marques que les fabricants de Delft firent figurer parfois sur les pots de leurs ateliers.

Les pots de Sainte-Elisabeth peuvent être réunis en plusieurs groupes qui correspondent à des restes de séries, qui ont été complètes autrefois. Ces séries, il a fallu, lorsqu'elles furent désassorties, les reconstituer périodiquement, suite aux casses inévitables dues à un usage journalier. Certains de ces restes de séries sont en faïence originaire de Delft même, avec marque de fabrique, d'autres sont en faïence de Delft mais sans marque, et d'autres encore sont en faïence de Delft de fabriques belges ou françaises, de moins belle qualité.

Le fait de trouver des séries de pots est unique en Belgique, car partout ailleurs, dans les rares anciennes apothicaireries, même à Bruges, à l'hôpital Saint-Jean, les pots sont très dépareillés et ne constituent pas d'ensembles homogènes. Malgré la différence de la qualité des pots de Sainte-Elisabeth et de leurs origines diverses, tous sont de mêmes formes peu communes, qui se sont répétées à chaque nouvelle commande.

Or ces formes présentent un intérêt tout à fait spécial par leur originalité. Les trois types habituels de pots de pharmacie de nos régions sont la « chevrette », vase piriforme sur pieds, pour préparations liquides, avec



Chevrettes avec anneau au bec et canons à pieds

poignée et bec, le « canon », pot cylindrique, de taille très variable, pour préparations solides, et la « bouteille » en forme de vase ou cornet, pour préparations liquides. Il n'y a pas de « bouteilles » dans la pharmacie de Sainte-Elisabeth.

Que voyons-nous de spécial dans cette pharmacie? Tous les « canons » en Delft, quelle que soit leur taille, sont sur pieds, ce qui ne se rencontre

que tout à fait exceptionnellement. Toutes les « chevrettes » présentent au-dessus du bec un petit anneau, ce qui est rarissime. Seules les chevrettes d'origine méridionale présentent cette particularité et jamais les chevrettes de Delft. Ce petit anneau est destiné à faciliter la fixation du nœud de la ficelle maintenant le papier ou le parchemin qui faisait office de couvercle sur la chevrette.

Or, nous l'avons signalé, à côté de ces pots en faïence de Delft, existent des canons et des chevrettes en faïence de Nevers du XVIII^e siècle, faïence blanche avec décor bleu et fleurettes jaunes. Ces canons sont sur pieds et ces chevrettes méridionales présentent un anneau au bec.

Etant donné le petit nombre de pots en faïence de Nevers qui subsistent, il est permis de supposer que ceux-ci furent les premiers à garnir la pharmacie lors de sa création. Cette hypothèse, d'autre part, permet d'expliquer les anomalies des formes des pots en faïence de Delft. En effet, tout porte à croire que le jour où ces premiers pots en Nevers devinrent insuffisants, on en commanda un nouvel assortiment, non plus à Nevers, mais à Delft. Des modèles de Nevers furent remis au fabricant de Delft, qui les reproduisit fidèlement, réalisant des chevrettes avec anneau au-dessus du goulot, et des canons avec pieds. Et lorsque plus tard encore on commanda à nouveau des pots ailleurs qu'à Delft, ces mêmes modèles furent reproduits.

Alors que les chevrettes en Delft portent sous le goulot l'inscription renseignant ce qu'elles contiennent, du côté opposé à la poignée, les chevrettes en Nevers ont, à l'inverse, l'inscription sous la poignée. La raison de cette particularité, qui est fréquente dans la faïence méridionale, s'ex-



Chevrettes en Nevers, canons en Nevers et Delft

pliqué aisément, car à l'usage, l'inscription placée sous le goulot présente l'inconvénient d'être souillée par les gouttes qui s'écoulent après chaque utilisation de la chevrette.

L'ensemble de tous ces pots d'origines diverses présente une homogénéité et une harmonie parfaites, d'une rareté exceptionnelle, et unique du fait de l'utilisation journalière de ceux-ci pour les besoins présents de la pharmacie de la clinique Sainte-Elisabeth.

Est-ce là un cas unique en Belgique? La question est posée et attend une réponse, car si cette découverte de la pharmacie de la clinique Sainte-Elisabeth paraît exceptionnelle, rien n'interdit d'espérer d'autres découvertes semblables en Belgique.

Dans notre pays, il y a peu, pratiquement tout était encore à faire non seulement au point de vue inventaire systématique de nos antiquités pharmaceutiques, mais encore au point de vue de tous les autres aspects de l'histoire de la pharmacie. Alors qu'à l'étranger l'étude de celle-ci figure aux programmes des écoles de pharmacie de la plupart des universités, en Belgique, où le passé de notre profession est assurément d'une richesse exceptionnelle, notre ignorance dans ce domaine est quasi totale.

Le « Cercle Benelux d'Histoire de la Pharmacie », fondé en 1951, a très heureusement mis fin à cette période d'obscurantisme, et ces dernières années, s'éveille peu à peu l'intérêt que des confrères de plus en plus nombreux attachent à l'histoire de leur profession. Mais pour que l'étude des très multiples aspects de celle-ci soit moins locale et moins sporadique qu'à présent, il serait éminemment souhaitable que de nouveaux confrères se joignent au noyau que constituent les fondateurs du « Cercle Benelux » et qu'ils collaborent aux travaux de celui-ci, quelles que soient les matières — et elles sont des plus diverses — qui les intéressent dans les très nombreux et passionnants problèmes que présente l'Histoire de la pharmacie.

A ceux qui demeurent indifférents devant de belles faïences anciennes, qui ne soupçonnent quel intérêt leur étude peut présenter, nous demanderons, devant leur matérialisme, ce qu'auraient fait nos ancêtres apothicaires — et ce qu'ils feraient eux-mêmes — si la faïence n'avait été découverte, permettant de créer des récipients étanches aux drogues.

Pour ces ancêtres, aucun récipient n'était assez beau pour contenir les précieuses drogues qu'ils manipulaient, ce qui explique pourquoi l'art était présent dans leur réalisation, comme dans toute création ancienne, alors qu'il fait figure de recherche concrète, de luxe, à mesure que se développe notre civilisation.



Base de pot avec marque D/11 du faïencier Dextra de Delft

Pour ceux qu'attire l'étude de nos anciens pots, nous détaillons ci-après les inscriptions relevées sur les pots de Sainte-Elisabeth.

<i>C. Absynthi Tor.</i>	<i>P. Detarbont</i>
<i>T. Alkekengi</i>	<i>P. De Aloe Lota</i>
<i>S. Arthemis</i>	<i>T. De Terralem</i>
<i>E. Arthemis</i>	<i>P. De Succ. Crat.</i>
<i>C. Anthos</i>	<i>S. Diagalangae</i>
<i>Agaricus Tro</i>	<i>E. Diacatholic</i>
<i>G. Alkerm</i>	<i>S. E. Succo Citri</i>
<i>Ebenedic Taelax</i>	<i>A. Endiviae</i>
<i>Bals. Pectorael</i>	<i>E. Eupatorme. S.</i>
<i>Bals. Lucatelli</i>	<i>P. Ech. Cancro R.</i>
<i>S. Corticumci</i>	<i>A. Foeniculi</i>
<i>S. Cortic Aura</i>	<i>A. Graminis</i>
<i>S. Carioph. L.</i>	<i>E. Galege</i>
<i>S. Caryocostin</i>	<i>E. Hyperic</i>
<i>S. Cichor</i>	<i>Heleni Condit.</i>
<i>Coject. Ham.</i>	<i>Hiera Picra</i>
<i>Cort. Citri. Cond.</i>	<i>S. Iuiu Bimis</i>
<i>E. Chelidoni</i>	<i>E. Indu Ma.</i>
<i>C. Cidonor.</i>	<i>Laud. Opiat.</i>
<i>Conserva Bethon</i>	<i>S. Laetificans Gaz</i>
<i>E. Diacartham</i>	<i>S. Lythontrib.</i>
<i>Diascordium</i>	<i>C. Lavendulae</i>
<i>E. De Succo Ros</i>	<i>Mitridatium</i>
<i>E. De Prossio</i>	<i>C. Menthae</i>
<i>Diascordiu Finc.</i>	<i>E. Marubu.</i>
<i>T. Decaparibus</i>	<i>E. Matricar.</i>
<i>C. Nymphaeae</i>	<i>Nuces. Iugland. Cond.</i>
<i>S. Plirisarchont.</i>	<i>S. Papaver. S.</i>
<i>E. Pulugu.</i>	<i>C. Rosarum Rubr.</i>
<i>P. Splenetic.</i>	<i>P. Sine Quibus</i>
<i>E. Salviae</i>	<i>C. Salviae</i>
<i>E. Tormentil</i>	<i>E. Valerian</i>
<i>E. Veronic.</i>	<i>S. Viola. V.</i>
<i>T. Decharabe</i>	<i>E. Menthae Rub.</i>